

Présences 2016, concert n°5 : créations de Cattaneo et Movio. Francesconi, Grisey et Romitelli.

PARIS, Festival Présences 2016.
Ce soir, Studio 105, 20h :
créations Cattaneo, Movio.
Grisey et Romitelli. 5ème volet
de l'exploration par le public
parisien des écritures
contemporaines italiennes... Ce



soir pour le concert n°5 du Festival Présences 2016 de Radio France, le **Studio 105 de la Maison de la Radio à Paris** accueille plusieurs créations attendues signées Cattaneo et Movio, mais aussi plusieurs autres oeuvres de **Luca Francesconi** (compositeur mis à l'honneur en 2016 : ainsi ses 2 partitions sont jouées, « Charlie Chan » pour alto et « Animus II ») et aussi Romitelli (« Domeniche alla periferia dell'imperio », hommage à Gérard Grisey)et Grisey (« Vortex Temporum I,II,III »). On connaît à présent le souci de Luca Francesconi pour revenir à une écriture « corporelle », c'est à dire plus incarnée, humaine comme organique, faisant le bilan critique – comme un archéologue- des années de « diktact » dogmatique où le concept et un trop plein de cérébralisme étaient de mise. A l'intellect, il préfère no sans raison, la musique du corps. Ses œuvres signeraient-elle (enfin) le grand retour d'une musique contemporaine plus accessible pour le grand public ? La première soirée inaugurale qui présentait la création française de « *Bread, Water and Salt* » d'après les premiers discours de Mandela (avec la soprano sud africaine Pumeza qui l'avait créée précédemment en octobre 2015 à Rome) fut un grand moment de musique contemporaine, où la conscience d'un

destin hors normes et exemplaire, exprimé par la voix de la soliste et du chœur, restituait la présence physique du combat mené, entre souffrance, ténacité et espérance. Un hymne « pour la fraternité » selon l'auteur.



Ce soir, lundi 8 février au Studio 105 (20h), autre temps fort, place aux deux créations des Italiens **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) et de **Simone Movio** qui a suivi le cursus de l'Ircam (composition et informatique musicale en 2010-2011).

Présences 2016 programme aussi **Fausto Romitelli**, disparu trop tôt (2004) et qui a travaillé à partir de l'écriture spectrale transmise par **Grisey** (également représenté ce soir avec Vortex Temporum I,II,III). La partition de Romitelli est d'ailleurs un hommage à Grisey. Il s'agit donc aussi d'une histoire de filiation, d'hommage, de fraternités artistiques... Fabuleux programme, ouvert, généreux, inédit que cette soirée dont l'écriture des 5 compositeurs affichés est défendue par l'ensemble invité, MDI, soit 6 instrumentistes qui cultivent la précision, l'intensité, l'écoute collective à un très haut degré d'accomplissement.

Les références à l'essence de la musique de chambre sont multiples dans ce programme des six musiciens de l'ensemble MDI. A-t-on besoin d'un titre emblématique pour s'en convaincre ? Aureliano Cattaneo choisit Insieme (ensemble).

Aureliano Cattaneo : □ Insieme (CF – CRF/Milano Musica)

Luca Francesconi : □ Charlie Chan pour alto

Simone Movio □ : Logos II (CM-CRF/Milano Musica)

Luca Francesconi : □ Animus II

Fausto Romitelli : □ Domeniche alla periferia dell'Impero (Hommage à Gérard Grisey)

Gérard Grisey : □ Vortex Temporum I, II, III

Ensemble MDI

Sonia Formenti, flûte

Paolo Casiraghi, clarinette
Lorenzo Gentili-Tedeschi, violon
Paolo Fumagalli, alto
Giorgio Casati, violoncelle
Luca Leracitano, piano
Benjamin Miller, réalisation informatique musicale GRM



RAPPEL : LE PASS PRESENCES 2016. L'achat du Pass Présences au tarif unique de 15 € vous donne accès à tous les concerts du festival, dans la limite d'une place par concert et par pass et dans la limite des places disponibles.

[Infos et réservation sur le site du Festival Présences 2016, Maison de la Radio à Paris](#)

Toutes les modalités de réservations sur [le site de la Maison de la Radio / Festival Présences 2016, "Oggi l'Italia", du 5 au 14 février 2016](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016 \(Présentation du festival Présence 2016 par Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, entretiens exclusifs avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano à propos d'une école italienne de musique contemporaine...© studio CLASSIQUENEWS.COM](#)

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14 février 2016

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14  **février 2016**, la Maison de la Radio à Paris propose son nouveau **festival Présences (26ème édition en 2016)**, entièrement dédié à l'écriture contemporaine et à la création. Cette année pleins feux sur les compositeurs italiens : Francesconi, Fedele, Romitelli, Morciano... mais aussi les français Dutilleux, Pécou, Canat de Chizy, Lenot et Grisey. Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, présente l'édition 2016, avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano, ainsi que Sofie Jeannin (chef de chœur)... présentation générale ; concerts Francesconi et Mociano à l'affiche ; à 9mn45 : existe-t-il une « école italienne » ; à 13mn54 : singularité du festival Présences de Radio France... reportage vidéo exclusif © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham (février 2016)

Les 4 Nevermind : jubilation instrumentale à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe.

Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bingen : VOIR notre [reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moulta](#)[ka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014](#)), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*... Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIII^e (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIII^e germanique, JS Bach et Telemann...

Ensemble Nevermind

Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach,
Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)

Informations
Réservations

Mercredi 10 février 2016, 20h30

Saintes, Auditorium de l'Abbaye

Anna Besson, traverso

Louis Creac'h, violon

Robin Gabriel Pharo, viole de gambe

Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.

Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie

concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.

Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin...

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

Festival Présences, concert 1. Francesconi, Dutilleux

Festival Présences 2016. Francesconi, Dutilleux... Le 5 février, 20h. Paris, Maison de la Radio. Auditorium. 4 compositeurs sont au programme du premier concert Présences 2016, engageant toutes les ressources musicales et humaines

maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26^{ème} édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XX^e siècle, qui célébrera le



centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. [LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016.](#)

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia. CONCERT 1 / 14

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia
[Paris, Maison de la Radio. Auditorium](#)
[Vendredi 5 février 2016, 20h](#)
[Concert inaugural : 1 / 14](#)

Luca Francesconi
Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou
Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux
Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli
The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*
Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France
Sofi Jeannin chef de chœur
Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à
partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques :
<http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/pre-sences-2016-italie-1>

Concert diffusé en direct sur France Musique

Concert de l'Orchestre des Champs Elysées à Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard.... Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et impressionniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.





Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment *La Mer* de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**,

l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; *Le Poème de l'amour et de la mer* opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :

I. *La Fleur des eaux* : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. *La Mort de l'amour* : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réalisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise d'éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra *Le Roi Arthus*, puis après la composition de ce dernier, il révisé en 1893 *Le Poème* pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.

Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement

mélancolique, le chant de Chausson qu'il s'agisse à la voix ou dans l'orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d'une incurable torpeur qui semble s'insinuer jusqu'à l'intimité la plus secrète, développant une écriture scintillante et suspendue... wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l'esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l'interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l'amour.

Musique « proustienne », d'un éclectisme rentré, (typique en cela de la III^e République), d'un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d'un wagnérisme original et renouvelé), douée d'une forte vie intérieure, l'écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l'expression d'une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C'est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d'un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l'amour, cède la place à l'ombre inquiète et l'anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l'agonie, perdu, sans rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »... est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement

annonce La Mer de Debussy... Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et malade mélancolie.

Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savait entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet... A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre...

L'Orchestre des Champs-Élysées au TAP, Poitiers

Jeudi 4 février 2016, 19h30

Informations
Réservations

Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14

Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19

Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour
orchestre

Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)

Louis Langrée, direction

Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce

concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatolement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

L'Orchestre des Champs-Elysées joue Debussy et Chausson à Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard.... Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et

impressionniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des



auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.



Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment La Mer de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**,

l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; Le Poème de l'amour et de la mer opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :

I. La Fleur des eaux : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. La Mort de l'amour : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réalisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise

d'éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra Le Roi Arthus, puis après la composition de ce dernier, il révisé en 1893 Le Poème pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.

Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement mélancolique, le chant de Chausson qu'il s'agisse à la voix ou dans l'orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d'une incurable torpeur qui semble s'insinuer jusqu'à l'intimité la plus secrète, développant une écriture scintillante et suspendue... wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l'esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l'interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l'amour.

Musique « proustienne », d'un éclectisme rentré, (typique en cela de la III^e République), d'un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d'un wagnérisme original et renouvelé), douée d'une forte vie intérieure, l'écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l'expression d'une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C'est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d'un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l'amour, cède la place à l'ombre inquiète et l'anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l'agonie, perdu, sans

rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »... est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement annonce La Mer de Debussy... Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et maladive mélancolie.

Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savait entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet... A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre...

L'Orchestre des Champs-Élysées au TAP, Poitiers
Jeudi 4 février 2016, 19h30

Informations
Réservations

Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14

Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19

Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour
orchestre

Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)

Louis Langrée, direction

Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatolement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

Poitiers. Les Artemis rendent hommage à leur compagnon Friedemann



Poitiers, TAP. Quatuor Artemis. Mercredi 20 janvier 2016. Quatuors pour piano de Schumann et Brahms. In memoriam Friedemann Weigle... récital chambriste en forme d'hommage. Les instrumentistes du très brillant Quatuor Artemis rendent un adieu plein de respect affectueux à

l'altiste Friedemann Weigle. Les trois musiciens du Quatuor Artemis, Vineta Sareika (violon), Gregor Sigl (violon) et Eckart Runge (violoncelle), remodelent leur programme, change ce qui était annoncé préalablement pour composer avec le pianiste Alexander Lonquich un dernier au revoir à leur compagnon de route et ami décédé. D'un commun accord, ils offrent leur engagement décuplé au diapason de cette célébration intime et personnelle, dans un cycle d'œuvres que Friedemann appréciait particulièrement, qu'il s'agisse du compositeur concerné, ou de la partition ainsi élue. Au cœur de ce parcours plein de tendresse nostalgique, les deux Quatuors pour piano de Schumann et de Brahms, opus 47 et 60, immenses polyptiques dont le romantisme fougueux et introspectifs, idéalement inscrits dans la vie intérieure si passionnante de leur auteur respectif, expriment le lyrisme assumé du programme.



Programme spécial hommage :

Johann Sebastian Bach / Astor Piazzolla :
Partita pour trio à cordes « in Memoriam
Friedemann Weigle »

Robert Schumann : Quatuor pour piano et
cordes en mi bémol majeur op. 47

Johann Brahms : Quatuor pour piano et cordes en ut mineur op.
60

**Poitiers, TAP. Quatuor Artemis.
Mercredi 20 janvier 2016, 20h30
In memoriam Friedeman Weigle...**

Durée : 1h40 (avec entracte)

TAP Auditorium

Informations
Réservations

L'opus 47 de Robert Schumann : le Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle, composée en 1842, est créé à Leipzig en décembre 1844 (quand les Schumann quittent la ville), dédié au Comte Wielhorsky qui avait hébergé Robert et Clara



pendant leur tournée en Russie en 1844. Sa fraîcheur et sa jeunesse, comme le souligne Clara, l'épouse de Robert dans son Journal, impressionne et saisit l'auditeur. L'activité intérieure qu'y déploie l'auteur a souvent été minimisée, jugée moins convaincante et plus imperceptible que l'éclatant Quintette opus 44 (décembre 1842, dédié à Clara). Pourtant ses 4 mouvements annoncent par leur développement mesuré, finement contrôlé et finalement allusif, et Brahms et Fauré.

L'ensemble Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en

création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre [reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moulta, « Jardin clos » puis Gemme en 2014](#)), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*... Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIII^e (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIII^e germanique, JS Bach et Telemann...

[Ensemble Nevermind](#)

[Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann](#) (extraits des Quatuors Parisiens)

Informations
Réservations

[Mercredi 10 février 2016, 20h30](#)

[Saintes, Auditorium de l'Abbaye](#)

Anna Besson, traverso

Louis Creac'h, violon

Robin Gabriel Pharo, viole de gambe

Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent

surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.

Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : une main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.

Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin...

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble
Nevermind à Saintes.

Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco

Paris, Mona Bismarck AC.
Vendredi 29 janvier 2016.

Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismarck accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le

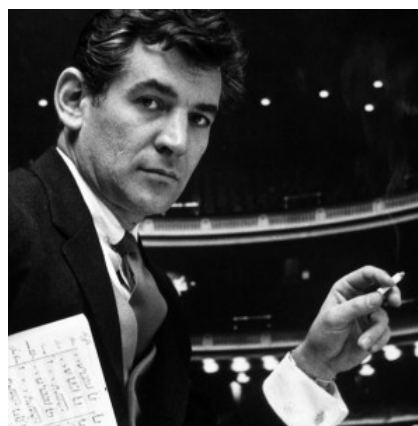


formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.



Depuis plusieurs années, le **Mona Bismarck American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris...). [Après](#)

[Kiss me kate \(VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco\)](#), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique...



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance.

L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano colorature : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de *Candide*, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : *West side story*, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XX^e, la partition de Bernstein dont on apprend peu

à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

[Bernstein : Candide](#)

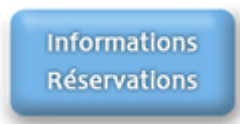
[Paris, Mona Bismark American Center](#)

[Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique](#)

[Le 29 janvier 2016, 20h : représentation](#)

[Opera Fuoco](#)

[David Stern, direction](#)

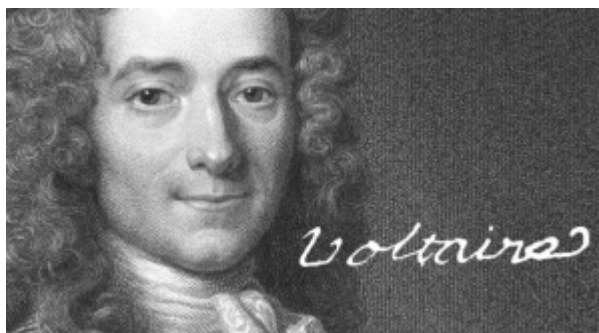


Informations
Réservations

[Réservations conseillées](#) par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique... Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras...

LIRE AUSSI notre [dossier spécial](#)
[/ présentation de Candide de](#)
[Bernstein d'après Voltaire](#)
[\(1956\)](#)...



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassa son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie... Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse... du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

Concert Présences 2016 – 1 : Francesconi, Dutilleux

Festival Présences 2016.
Francesconi, Dutilleux... Le 5
février, 20h. Paris, Maison de
la Radio. Auditorium. 4
compositeurs sont au programme
du premier concert Présences
2016, engageant toutes les
ressources musicales et humaines



maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26 ème édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XXe siècle, qui célébrera le centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. [LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016.](#)

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia. CONCERT 1 / 14

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia
[Paris, Maison de la Radio. Auditorium](#)
[Vendredi 5 février 2016, 20h](#)
[Concert inaugural : 1 / 14](#)

Luca Francesconi
Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou

Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux

Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli

The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*

Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France

Sofi Jeannin chef de chœur

Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à
partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques :

<http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2016-italie-1>

Concert diffusé en direct sur France Musique